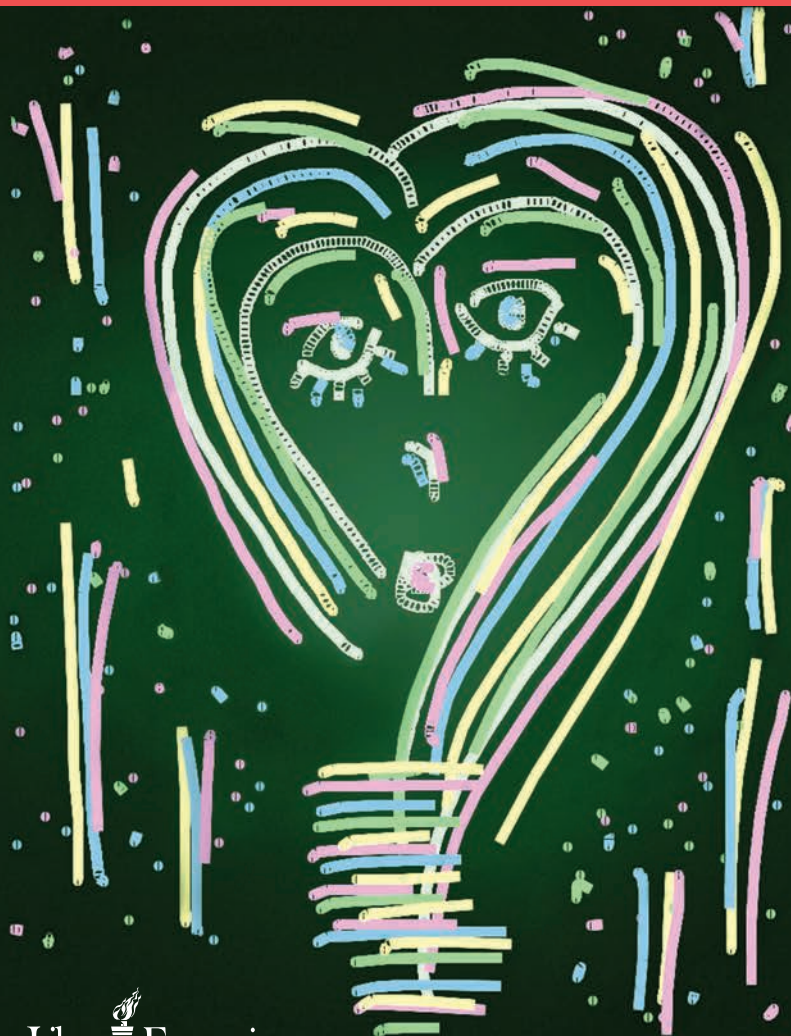


NICOLA CICCONE

L'Étoile enfant



# Nicola Ciccone

## L'ÉTOILE ENFANT

Libre  Expression  
Une société de Québecor Média

*Ce livre est dédié aux personnes de 7 à 107 ans  
qui osent chaque jour dessiner leur vie  
malgré les obstacles.*

## Faire la guerre à la mort, faire l'amour à la vie

Les mots qu'on a peur d'entendre  
Les mots qui tuent, les mots qui blessent  
Les mots qu'on pleure en silence  
Les mots qui laissent dans la détresse  
Un diagnostic de cancer  
Et du coup, notre vie s'effondre  
La douleur est si amère  
Qu'on n'arrive plus à se défendre.

Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Je vais lutter de toutes mes forces  
Pour que tu gagnes ton pari  
Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Et je vais veiller sur ton cœur  
Jour et nuit.

Les mots qu'on a peur d'entendre  
Les mots qui brisent et qui renversent  
Les mots qui inspirent la souffrance  
Ne sont que des mots, non pas des lèses  
Ta vie, c'est toi qui l'inventes  
Toi qui la vis, toi qui la penses  
Ta vie, c'est toi qui la crées  
Toi qui l'écris, toi qui la chantes.

Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Je vais lutter de toutes mes forces  
Pour que tu gagnes ton pari  
Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Et je vais veiller sur ton cœur  
Jour et nuit.

Les mots qu'on a peur d'entendre  
Les mots qui tuent, les mots qui blessent  
Les mots qu'on pleure en silence  
Les mots qui laissent dans la détresse  
Un diagnostic de cancer  
Et du coup, notre vie s'effondre  
La douleur est si amère  
Qu'on n'arrive plus à se défendre.

Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Je vais lutter de toutes mes forces  
Pour que tu gagnes ton pari  
Je vais faire la guerre à la mort  
Je vais faire l'amour à la vie  
Et je vais veiller sur ton cœur  
Jour et nuit.

## À des années-lumière

À des centaines d'années-lumière de la Terre, dans la constellation d'Orion, vivait une étoile qui se prénomrait Bellatrix, la géante bleue. Entourée de nombreuses étoiles, dont ses six sœurs – Bételgeuse, Rigel, Saïph, Mintaka, Alnilam et Alnitak –, Bellatrix passait la plupart de ses journées à contempler la Terre et à se demander à quel point la vie y était différente.

Bellatrix aimait être une étoile, mais les journées dans l'espace étaient interminables. Bien que la forte luminosité de ses superbes flammes bleues et sa grande magnitude lui permît d'être vénérée par les autres étoiles, elle s'ennuyait et en avait assez de toujours tourner autour d'elle-même. Elle voulait voyager à travers l'Univers, découvrir les autres constellations, de la Petite Ourse à la Grande Ourse, apercevoir l'étoile Polaire, traverser toutes les galaxies, depuis Andromède jusqu'à la Voie lactée, observer de plus près le Soleil, et surtout connaître la Terre.

Dans l'univers stellaire, tout est magnifié par rapport à la Terre. Les distances, les dimensions, la vitesse, la luminosité, la force d'attraction, la chaleur, les champs magnétiques... Tout, sauf les sentiments. Dans l'univers stellaire, les sentiments sont minuscules et se ressentent sans urgence. La vie des étoiles se chiffrent en millions d'années, la notion du temps n'y existe presque pas. Bien sûr, les étoiles partagent une amitié afin de

former des constellations et de cohabiter dans l'espace. Mais les émotions se vivent sans grande intensité.

Or, Bellatrix voulait connaître l'urgence des sentiments. Leur puissance à l'état pur, leur vertige, leur pleine grandeur. Mais, plus que tout, elle voulait connaître le plus grand des sentiments, l'amour. Pour cela, elle devait aller sur la Terre.

Mais comment faire ? Bellatrix était une géante bleue, une étoile cent fois plus grande que le Soleil et des milliers de fois plus grande que la Terre ! Elle était une des plus grandes étoiles de l'espace. Si elle s'approchait de la Terre, ses immenses flammes et sa considérable force d'attraction détruiraient d'un seul souffle tout le système solaire.

Petite, elle avait entendu sa sœur Bételgeuse raconter à ses autres sœurs qu'il était possible pour une étoile de voyager jusqu'à la Terre. Il fallait que l'étoile accepte, l'instant de quelques années, de se transformer en enfant. Tout d'abord, elle devrait se changer en étoile filante et parcourir le ciel jusqu'à ce qu'un Terrien l'aperçoive, par une nuit sans nuages. Puis le Terrien devrait faire le vœu d'avoir un enfant. L'étoile pourrait alors naître sur terre, dans le corps d'un enfant. Toutefois, au bout d'une douzaine d'années, l'étoile retrouverait sa place dans le firmament. Pour une étoile habituée à compter le temps en années-lumière, une telle aventure ne durerait que quelques jours. Ainsi, pensa Bellatrix, personne ne s'apercevrait qu'une étoile avait disparu du ciel. On blâmerait les nuages ou la pluie pour expliquer sa courte absence.

Bellatrix interpella ses sœurs.

— Qu'y a-t-il, Bellatrix ? lui demanda Bételgeuse.

– Mes sœurs, j’ai réfléchi longuement et j’ai décidé d’aller voir la Terre, répondit-elle.

– Mais ne la vois-tu pas déjà ? soupira Bételgeuse.

– On la voit très bien d’ici, la Terre, ricanèrent Rigel, Saïph, Mintaka, Alnilam et Alnitak.

– Je veux la voir de plus près, je veux y vivre, précisa Bellatrix.

– Mais qu’est-ce que tu lui trouves, à la Terre ? Elle est minuscule, cette planète, s’esclaffèrent de nouveau Rigel, Saïph, Mintaka, Alnilam et Alnitak.

– La Terre, devant l’Univers, est aussi petite qu’un grain de sable devant la mer. Mais sur terre, les sentiments sont mille fois plus grands que dans l’univers stellaire. Ici, une étoile peut vivre pendant des millions d’années sans trouver de véritable sens à son existence. C’est si interminable qu’on ignore la valeur du temps. On peut sans cesse repousser un projet au lendemain puisqu’on vit presque éternellement. Ici, tout est discipline et routine. Chaque étoile se doit de toujours maintenir sa trajectoire. Elle ne peut s’arrêter ni même se retourner. Elle doit continuellement briller, nuit et jour. Elle n’a pas le droit de fermer l’œil une seule minute pour se reposer. Et tout cela sans jamais connaître l’amour. L’amour se trouve sur terre. Je veux connaître cette force, ajouta Bellatrix.

– L’amour se trouve effectivement sur terre. Et si tu y vas, tu le trouveras. Mais tu découvriras aussi la tristesse, la douleur et tous les autres sentiments humains. Un peu comme une étoile bleue, l’amour ne contrôle pas sa puissance, et lorsqu’on s’en approche de trop près, il peut nous détruire, répliqua Bételgeuse.





*Étoile filante 1*

\*

Rien  
ni personne  
ne peut empêcher  
un rêve  
de se réaliser  
lorsqu'il est pur  
et qu'on le  
veut vraiment.

\*

— Ce que tu dis est vrai, ma sœur. Mais dans la vie, rien n'est éternel. Même les étoiles, au bout de millions d'années, finissent par s'éteindre et mourir. L'amour est le seul sens de la vie, et sans amour la vie est vaine, si longue soit-elle, dit Bellatrix.

Les six sœurs acquiescèrent par un doux silence.

— Bételgeuse, Rigel, Saïph, Mintaka, Alnilam et Alnitak, vous êtes mes sœurs depuis toujours. J'ai gardé ma place auprès de vous pendant des millions d'années. Ensemble, nous brillons et formons l'une des plus vieilles constellations de l'Univers. Mais je veux voir la Terre. Accordez-moi cette chance, continua Bellatrix.

— Le regard usé des humains ne voit plus la richesse de la Terre. Mais toi, Bellatrix, ton regard est neuf. Cela t'amènera à voir cette richesse et peut-être même à la rappeler aux Terriens.

— Soit ! Rien ni personne ne peut empêcher un rêve de se réaliser lorsqu'il est pur et qu'on le veut vraiment. Va sur la Terre, Bellatrix, et nous brillerons pour toi, répondirent les six sœurs.

Aussitôt, Bellatrix se changea en étoile filante.

## Une étoile filante

Depuis cinq ans déjà, Marie essayait d'avoir un enfant. À trente-cinq ans, elle avait tout réussi. Une carrière professionnelle qui faisait l'envie de ses amies et lui procurait beaucoup de reconnaissance. Sa vie amoureuse qui, grâce à son compagnon, Philippe, la comblait. Elle avait aussi un superbe appartement aux abords du centre-ville ainsi que la maison de campagne dont elle avait tant rêvé depuis qu'elle était toute petite. Il ne lui manquait qu'une chose. Le plus important. Un enfant.

La pression de son horloge biologique se faisait de plus en plus sentir. Pour Marie, ne pas enfanter bientôt serait une catastrophe, et sa vie serait à jamais incomplète. Philippe essayait de faire la part des choses en lui disant de ne pas s'inquiéter. Que si ça ne marchait pas, ce ne serait pas la fin du monde. Mais pour Marie, ça l'était. Elle avait si longtemps rêvé d'avoir un enfant, de le tenir dans ses bras, de veiller sur lui et surtout de l'aimer. Comme elle allait l'aimer !

Philippe avait accepté de l'accompagner dans toutes les cliniques de fertilité de la ville, mais cinq années et de nombreuses tentatives plus tard, toujours rien. Il leur fallait se rendre à l'évidence : Marie était infertile. Un autre médecin venait tout juste de le lui confirmer.

Une fois rentrés à la maison, alors que Marie pleurait son immense tristesse, Philippe tenta de la consoler, en vain. Puis, à la tombée du jour, il prépara le repas pour lui faire plaisir, mais elle refusa de manger. Elle préféra s’asseoir sur le balcon de l’appartement du troisième étage où ils habitaient. Elle se mit à contempler le ciel et à chercher le sens qu’aurait désormais sa vie.

— Pourquoi la vie est-elle si imparfaite ? soupira Marie pour elle-même.

Un vent chaud se leva et commença à repousser les nuages. Il lui caressa la nuque.

— J’ai tout ce qu’une personne peut désirer en ce bas monde et pourtant j’ai l’impression que, sans toi, je n’ai rien, continua-t-elle en s’adressant au vide.

Au loin, la noirceur apparut pour éteindre le jour.

— Toutes ces choses matérielles, si belles soient-elles, ne peuvent pas combler complètement mon cœur de femme. On meuble si souvent notre vie extérieure pour pallier le manque que l’on ressent à l’intérieur. Que dois-je donc faire pour combler ce vide en moi ? murmura-t-elle en levant le regard vers le ciel.

Alors, entre la Grande Ourse et la Petite Ourse, Marie aperçut une étoile filante. Se rappelant que, lorsqu’elle était petite, sa mère lui avait dit de toujours faire un vœu à la vue d’une étoile filante, elle sourit. Étrangement, cette étoile lui semblait différente de celles qu’elle avait vues au cours de son enfance. Marie pouvait clairement discerner la couleur de l’étoile – elle était bleue. Elle sentit aussitôt un souffle étrange envahir tout son être, un sentiment si fort qu’elle en eut la chair de poule. Comme un mystère caché en elle et qui cherchait soudain à vivre et à

grandir. Ce sentiment était l'espoir. L'espoir de déjouer le destin malgré tout. L'espoir de toucher à son rêve même si les médecins lui avaient dit que c'était impossible.

Et si la vie, au hasard d'une étoile filante, pouvait changer sa trajectoire ? Et si le désespoir pouvait être anéanti par un simple élan de lumière ? Sans trop savoir pourquoi, Marie fit donc un vœu. Puis elle se sentit ridicule. Elle avait trente-cinq ans, elle était une adulte, donc beaucoup trop vieille pour croire aux étoiles filantes. Elle alla se coucher en espérant que tout irait mieux le lendemain.

\* \* \*

Neuf mois plus tard, le ventre aussi gonflé qu'un ballon, Marie entra d'urgence à l'hôpital. Dans le ciel de novembre, tous s'étaient rassemblés : la Lune, aussi ronde que le ventre de Marie, brillait de toute sa plénitude ; l'étoile Polaire souriait en se remémorant une autre grande naissance à laquelle elle avait assisté ; et même le Soleil, qui aurait pourtant dû être couché depuis longtemps, refusait de disparaître, colorant les nuages du rouge le plus vif qui soit.

La frénésie était palpable dans le regard de tout le monde, surtout dans celui de Philippe et de Marie. Le docteur Lapalme les attendait à l'entrée de l'hôpital. Envers et contre tout, Marie allait enfin avoir un enfant, elle qui était infertile, et bien que personne ne s'expliquât comment, tous s'en réjouissaient.

Immédiatement, on l'avait conduite dans la chambre C33, où le médecin et deux infirmières s'affairaient. Philippe lui tenait la

main, cachant mal sa nervosité. Par la fenêtre de la chambre, la nuit continuait à briller de mille feux. D'ordinaire, on ne voit pas beaucoup les étoiles lorsqu'on est à la ville, en raison des nombreuses lumières de la cité. Mais ce soir-là, des milliers d'étoiles brillaient dans le ciel. Elles étaient venues assister à l'accouchement.

On fit allonger Marie sur un lit. Sa grossesse avait été quelque peu compliquée. Marie avait souvent ressenti des chaleurs dans son corps, comme si un feu dansait au creux de son ventre. L'une des infirmières lui déposa une serviette d'eau froide sur le front et lui caressa la joue. Philippe, de plus en plus nerveux, était au bord de l'évanouissement.

— Poussez, Marie, poussez, l'encouragea le docteur à plusieurs reprises.

— La douleur est trop intense, soupira Marie.

— Courage, tu es sur le point de réaliser ton rêve, dit Philippe en la regardant tendrement.

— Je crois que je n'y arriverai pas.

— Mais si, tu vas y arriver.

— Philippe, je crois que je vais m'évanouir.

— Tiens bon, mon amour.

— Tout cela est trop beau pour moi. Je crois que je ne mérite pas tant de bonheur, gémit Marie, le souffle coupé par la douleur.

À la fin d'un long parcours pour toucher à un rêve, on ressent toujours un certain découragement. On pense qu'on n'y arrivera pas ou qu'on ne mérite pas ce qui nous arrive. C'est là qu'il faut être vigilant et redoubler d'ardeur, car cela veut dire que notre rêve est tout près. Marie se ressaisit et, au bout de quelques essais, le docteur s'écria :

– Ça y est !

Doucement, il tira du ventre de Marie un tout petit bébé. Chaque fois qu’il mettait un enfant au monde, le docteur Lapalme pensait assister à un miracle : un être à peine plus gros qu’une main capable de respirer, une tête chaude et ronde apte à penser, deux paupières couvrant des yeux capables de capter la lumière du monde, une bouche minuscule prête à pleurer de joie et à crier qu’elle est bien en vie, dix petits doigts et dix orteils. Heureux, il s’exclama :

– C’est une fille !

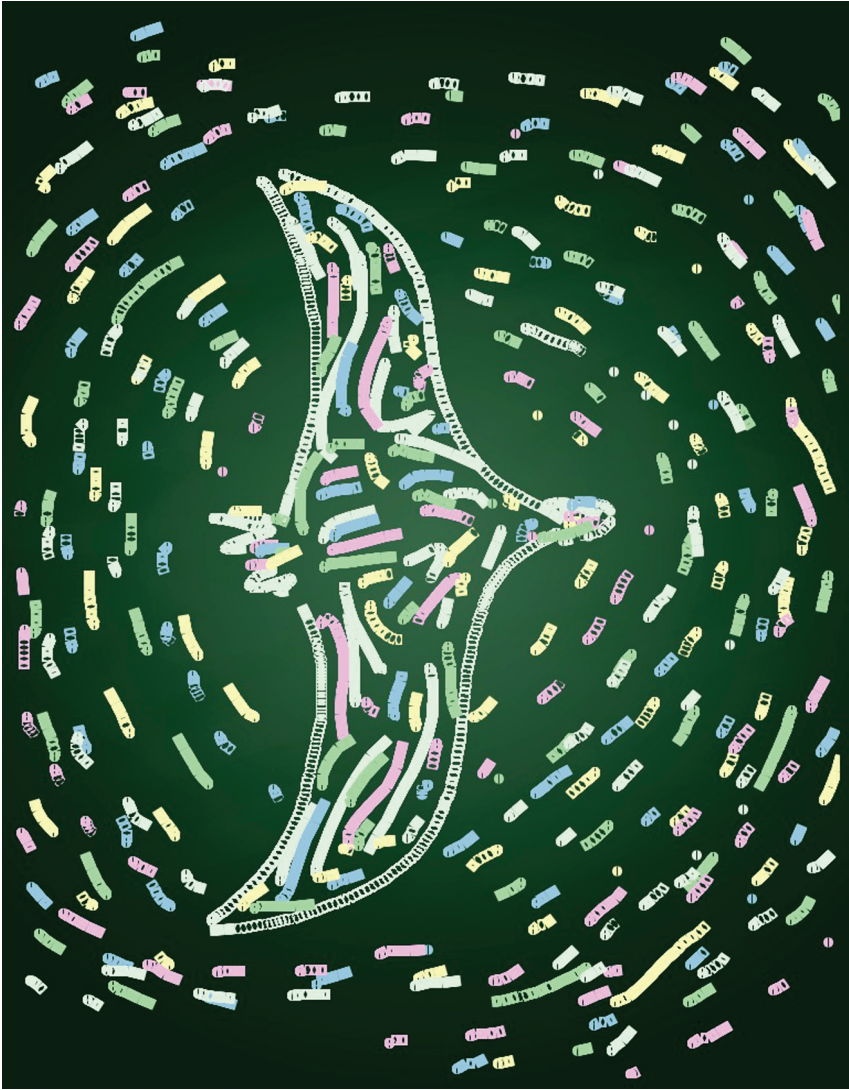
Au moment où il souleva l’enfant pour la montrer à sa mère, la luminosité dans la chambre augmenta mystérieusement. Il était difficile de savoir si c’était l’enfant qui brillait ou si c’étaient les étoiles qui souriaient en la voyant. Le médecin déposa le bébé dans les bras de sa mère et, la regardant avec bienveillance, il lui dit :

– Félicitations, Marie, pour votre petite fille, votre étoile.

L’enfant dans ses bras, Marie oublia aussitôt la douleur de l’accouchement. Une boule de feu se forma au creux de sa poitrine. Des larmes de joie inondèrent ses yeux. L’émotion était si forte qu’elle n’arrivait pas à parler. Tout ce qu’elle réussit à faire, ce fut de caresser le front de sa fillette. D’autres larmes se mirent à couler pendant que Marie, émerveillée, contemplait son trésor. Ce n’était plus un rêve, c’était la réalité. Marie tenait son enfant. Et à travers cet enfant, Marie tenait le monde.

C’était le plus beau bébé de la pouponnière. Ses grands yeux bleus faisaient l’envie des autres parents. Marie s’expliquait d’ailleurs mal le fait que sa fille eût les yeux bleus, car ni elle ni son mari ne les avaient de cette couleur. Elle se disait que





*Aquila 2*

\*

À la fin d'un long  
parcours pour  
toucher à un  
rêve, on ressent  
toujours un certain  
découragement.

C'est là qu'il faut  
être vigilant et  
redoubler d'ardeur,  
car cela veut dire  
que notre rêve est  
tout près.

\*

l'enfant devait les tenir d'un parent lointain. Marie appela son enfant Bella - « belle », en italien.

Peu de temps après sa sortie de l'hôpital, Bella commença à voir. Elle semblait fascinée par tout ce qui bougeait autour d'elle. Son regard était constamment en mouvement. Sa mère, à la blague, disait qu'elle était déjà capable de déchiffrer les secrets du monde.

Bellatrix apprenait rapidement à connaître la Terre, ce monde si éloigné du sien. Le temps passait beaucoup plus vite pour elle que pour un être humain normal, puisqu'elle était habituée aux années-lumière. Une année terrestre était aussi courte qu'une seule journée stellaire. Il lui fallait donc faire vite. Profiter de chaque expérience. De chaque moment. Tout voir. Tout apprendre. Et surtout, connaître l'amour.

« L'âge n'est qu'un prétexte pour vieillir.  
La vie se définit par la mesure de nos rêves,  
de nos amours, de nos projets. »

***L'étoile enfant, un conte philosophique***  
**de Nicola Ciccone**

\*

À des centaines d'années-lumière de la Terre, dans la constellation d'Orion, vivait l'étoile Bellatrix, la géante bleue. Entourée de ses sœurs, elle passait la plupart de ses journées à contempler la Terre et à se demander à quel point la vie y était différente. En devenant une étoile filante, Bellatrix, qui était à la recherche de l'amour, alla combler Marie et Philippe, qui tentaient d'avoir un enfant. Elle découvrit la beauté d'un sourire, de l'amitié, de l'amour, de la liberté, de la richesse, de la force, du bonheur, de la foi et de la passion. Mais son temps était compté...